

Le point de vue des étrangers transalpins, aux assises de l'alpinisme et des activités de montagne

Ils étaient trois, venus de l'Italie du Nord, pour assister à ses premières Assises, ce week end dernier à Grenoble : Annibale Salsa , anthropologue de métier et ex président national du CAI (Club Alpin Italien), Carlo Zanantoni qui fut délégué pour l'Italie auprès de l'UIAA (Union Internationale des Associations d'Alpinisme), dont le siège est à Berne , et Claudio Picco président du CAI occidental.

Comment êtes vous organisés en Italie. Quels sont les organismes fédéraux de référence ?

« Il faut tout d'abord souligner », nous dit Annibale Salsa, « qu'en Italie l'historique de l'alpinisme est un peu différent de ce qui s'est passé en France. L'identité territoriale montagnarde, surtout dans les Apes alémaniques, comme le Haut Adige qui deviendra ensuite Italien, a toujours été très forte et c'est le montagnard, l'habitant l'agriculteur, le futur hôtelier, qui est de fait un alpiniste. Au 18ème siècle et surtout au 19ème siècle le touriste dans les Alpes, est un visiteur qui vient découvrir la montagne : le touriste est un alpiniste. Tourisme et alpinisme ne font qu'un. N'oublions pas non plus que la notion d'identité territoriale est très différente entre les populations alpines du Nord , donc germaniques, et celles du Sud, Italiennes françaises et espagnoles. L'approche humaine et sociale de l'Alpinisme a donc été marquée par ses concepts culturels différents. »

De quand date le premier CAI ?

« Le tout premier Club Alpin date de 1863 et dans les statuts et buts d'origine on ne trouve aucune notion de sport intensif ou de compétition. Il s'agit bien et toujours de Tourisme ! De promouvoir la montagne, de la faire découvrir, comme les habitants eux-mêmes la pratiquent.. L'alpinisme n'est qu'un moyen et non pas une fin en soi. C'est le fascisme qui a introduit l'esprit de compétition dans l'Alpinisme pour les raisons politiques que l'on imagine. Certes, il ne faut pas nier l'existence d'un esprit de compétition inhérent à la nature humaine, entre les alpinistes eux-mêmes ! ni les avantages commerciaux qui en découlent, pour un territoire, devenu célèbre grâce à des alpinistes connus...»

Il a été évoqué lors des assises la date importante de 1963 pour les CAI ? de quoi s'agit-il ?

M. Claudio Picco nous répond « Les CAI , sont en fait passés sous la tutelle du Ministère du Tourisme ,confirmant ainsi à nouveau leur vocation quasi sociale et économique. Les CAI géraient même jusqu'à l'enseignement, avec les « scuole

sociali » en montagne ! Nous comptons actuellement près de 440 clubs Alpains, plus les CAAI , Clubs Académiques Alpains Italiens (équivalent de nos GHM). Mais une autre date est tout aussi importante : en 1996 , nous avons du réviser nos statuts par la « motion de Merano », et préciser que l'escalade sportive ne faisait pas partie des disciplines dont nous nous occupons. »

Quel est pour vous le point le plus marquant à retenir de ses Assises ?

Mr Zanantoni Carlo évoque alors : « L'aspect ultra sécuritaire de notre société, la confusion qui existe entre la notion de risque et celle de danger , confusion que l'on retrouve aussi chez nous, et un peu partout dans le monde, avec les dérives qui en découlent en matière d'interdictions ou de réglementations ou de suréquipement du territoire. »

Nous pensons que la mise en place de ce « Comité de Portage » Français qui a vu le jour à l'occasion de ces Assises pour « porter » au devant des instances officielles et politiques les revendications des alpinistes notamment en matière de sécurité, ou plutôt , pour la redéfinition de la liberté à prendre des risques, est une très belle opportunité. Nous devons réfléchir rapidement à un futur « observatoire international pour la préservation de la liberté d'accès à la montagne » l'UIAA souhaite qu'un tel observatoire voie le jour. La réappropriation du territoire montagnard par les jeunes générations adeptes des multi activités, multi disciplines, dont il a été fortement question lors de ses assises passe aussi par un gros travail de communication émanant de ce type d'organismes européens »

Tous trois ont fait part de leur admiration pour l'initiative française et seront certainement présents à Chamonix pour observer la suite des événements, et peut être aussi pour faire des propositions.